

« C'est quoi, un film Suisse ? » Cette question, dans un pays qui parle quatre langues, possède quatre cultures, mais n'a pas une industrie cinématographique aussi forte que celles de ses voisins français, allemands et italiens, a souvent été débattue. De manière parfois sérieuses, à Soleure ou Locarno, d'autres fois de manière décalée, comme lorsque ceux qu'on appelle de ce côté-ci de la Sarine « les deux Vincent », à savoir Kucholl et Veillon, caricature le cinéma helvétique à travers le personnage d'un réalisateur-fonctionnaire alémanique austère et ennuyeux, et se désintéressant totalement du public. A savoir tout ce que n'est absolument pas Cyril Schäublin, que nous célébrons ce soir. Il faudrait plutôt, dès lors, se poser cette question : c'est quoi, un bon film ? Et en guise d'exemple, quoi de mieux que de découvrir « Unrueh », un long métrage que les quelque 185 membres de l'Association suisse des journalistes cinématographiques viennent d'élire meilleur film de l'année.

On avait découvert Cyril Schäublin il y a six ans avec « Dene wos guet geit », un premier long métrage autoproduit qui séduisait par son langage singulier. Avec « Unrueh », le réalisateur zurichois, qui a étudié entre la Chine, l'Allemagne et la France, creuse le sillon d'une narration aventureuse, d'un cinéma qui ne cherche pas à reproduire des schémas éprouvés. Il y a une année, il expliquait dans les colonnes du « Temps », au moment de la sortie romande de « Unrueh », que ce film est né de l'envie d'explorer sa famille paternelle, des horlogers de Bâle-Campagne. « L'usine, l'atelier, m'intéressait déjà en tant que lieu. J'ai alors voulu savoir comment c'était organisé socialement, ce que cela signifie d'être soumis à la loi des cadences, comme l'avait été ma grand-mère ouvrière. Puis j'ai pensé que cela permettrait de raconter comment le capitalisme s'est installé chez nous, à travers la mesure du temps et de l'argent. »

C'est ainsi qu'a pris forme un film qui se déroule dans le Jura horloger de la fin du XIXe siècle, avec en toile de fond la naissance du mouvement anarchiste international. « Unrueh » est une œuvre rare et précieuse dans laquelle il ne se passe pas grand-chose en termes d'action et de rebondissements si on la compare au cinéma dominant, mais où se cristallisent tous les enjeux du cinéma d'auteur, avec un véritable point de vue esthétique et une vraie réflexion sur la manière de raconter une histoire, en l'occurrence des cadrages photographiques savamment composés dans lesquels évoluent de manière quasi évanescence les personnages. Saluons d'ailleurs à ce sujet le travail de Silvan Hilmann, responsable de la photographie – ici présent.

L'Association Suisse des Journalistes Cinématographiques est très fière de remettre ce soir son Prix du meilleur film de l'année à Cyril Schäublin dans le cadre des mercredis du cinéma Suisse ici à Plan-les-Ouates, organisés en collaboration avec la plateforme Filmexplorer.ch.

22 novembre 2023, Stéphane Gobbo pour l'Association suisse des journalistes cinématographiques